



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter LXXV. To the Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

kept my bed a month, my room two months, and my house three. At present, I have neither pain nor sickness, but then I have neither health nor strength, and cannot get completely well. I am willing to flatter myself that, from a certain sympathy, which indeed cannot well be defined, your sorrows have increased my illness, unknown to us both. Whether I believe it or not, I have whispered it to some people here, who have the honour of being acquainted with you, on purpose to give myself consequence, and I really think they have shewn a greater regard for me ever since. Madam de Sévigné found great relief from her cousin count Buffy's being let blood; you are as good in all respects as that lady; and except in point of wit, I am as good as the count*. Our friendship is certainly more sincere than theirs was; why then should it not produce the same effects as their consanguinity? Friendship is full as good as relationship; but relationship does not always imply friendship.

At last, at last, madam, winter is over, and fine weather is coming on; we may once more see Bagatelle and Babiole. Upon my word, this severe winter had froze my brain to such degree, that I was no longer a thinking being; it is now far from being entirely thawed, as you may perceive by this letter, and therefore I shall conclude sooner than usual.

L E T T E R LXXV.

T O T H E S A M E.

Babiole, Oct. 2, 1754.

YOUR letter, madam, has removed my fears, occasioned by your silence. I was afraid you were ill; I was almost as much afraid you had forgot me; and lastly, I thought it by no means impossible but that, tired of so uninteresting and trifling a correspondence as mine, you might have come to a resolution of dropping it. The least afflicting of these suppositions was full enough so, for one who has so long been devoted to you, but devoted on

* A very witty, but still more vain, French nobleman, in the time of Lewis XIV. His memoirs are very entertaining, and his letters almost equal to those of his cousin, the celebrated madame de Sévigné.

the

mois, la chambre deux, et la maison trois ; je n'ai à-présent ni douleur, ni maladie, mais en même téms je n'ai ni santé, ni force, et je ne me rétablis point. Je veux me flatter que, par une certaine sympathie, qu'on ne peut pas à la vérité bien définir, vos chagrins ont augmenté ma maladie, et ma maladie vos chagrins, sans que nous le fussions l'un ou l'autre. En tout cas, que je le croye ou non, je l'ai dit pourtant à l'oreille à quelques personnes ici, qui ont l'honneur de vous connoître, pour me faire valoir, et effectivement, il m'a paru, qu'ils m'en ont considéré d'avantage. Madame de Sévigné se trouva extrêmement soulagée d'une saignée, que fit son cousin le comte de Buffy* ; vous la valez bien à tous égards, et, à l'esprit près, je vous bien monsieur de Buffy. Notre amitié est certainement plus sincère que n'étoit la leur ; pourquoi donc ne feroit-elle pas les mêmes effets que faisoit leur parenté ? L'amitié vaut bien la parenté, mais la parenté n'est nullement un terme synonyme pour l'amitié.

A la fin des fins, madame, voici l'hiver qui est fini, et le beau tems qui commence, nous pouvons revoir Bagatelle et Babiolle. En vérité, les rigueurs de cet hiver m'avoient glacé la cervelle, au point que je n'étois plus un être pensant ; il s'en faut bien qu'elle soit encore tout-à-fait dégélée, comme vous le verrez bien par cette lettre, que, pour cette raison, je finirai plutôt qu'à l'ordinaire.

LET T R E LXXV.

A L A M Ê M E.

A Babiolle, ce 2 Oct. 1754.

VOTRE lettre, madame, m'a rassuré sur bien des craintes, que votre silence m'avoit causées. Je craignois que vous ne fussiez malade ; je craignois presque autant votre oubli, et enfin, je croyois qu'il n'étoit nullement impossible que, lassé d'un commerce aussi peu intéressant et aussi futile que le mien, vous n'eussiez pris le parti de le laisser tomber tout doucement. Le moins affligeant de ces cas l'étoit bien assez, pour une personne qui depuis si long-tems vous a été dévouée, mais dévouée sur les seuls vrais principes